

La curiosité, un si vilain défaut ?

Hélène Roche, *Cheval magazine* n°491, p47-50, 2012

La curiosité, chez l'homme, est tantôt perçue comme une indiscretion, tantôt comme une marque d'intelligence, caractérisant l'envie d'élargir ses connaissances. Chez l'animal, elle désigne un trait de personnalité qui le pousse à explorer son environnement, à prendre connaissance du monde qui l'entoure. Alors être curieux pour notre cheval domestique, est-ce une qualité ou non ?

Dès sa naissance, le poulain explore activement son environnement. C'est ainsi qu'il trouve les mamelles de sa mère et peut s'alimenter. Par la suite, il va découvrir le milieu qui l'entoure grâce à tous ses sens : il mordille, goûte les différents objets, les flaire, les touche avec son nez, ses sabots. Ces comportements appelés exploratoires lui permettent de se représenter son univers. Outre les informations sensorielles qu'il en retire, il vit aussi ces découvertes sous forme d'expériences : ce ruban blanc au bord du pré n'est pas agréable au toucher, il pique ! Mieux vaut donc garder ses distances par rapport à la clôture électrique. Par contre, ce que mange sa mère dans un seau, même si la consistance est solide, a plutôt bon goût, en plus sa mère a l'air d'apprécier énormément. Un seau prend donc une représentation positive et cela incitera le poulain à s'approcher d'un autre seau et mettre son nez dedans... Une branche tombée dans le pré, peut-être effrayante au début car elle bouge quand le poulain marche dessus, perdra rapidement toute connotation par le phénomène d'habituation et deviendra neutre. A l'âge adulte, cette capacité à aller vers la nouveauté et à en tirer les conséquences neutre, négative ou positive, permettra au cheval de s'adapter et de vivre au mieux dans son environnement.

Curieux pour s'adapter

L'attachement à un environnement familier, chez les chevaux en liberté, les amène à se cantonner sur leur domaine vital dans la mesure où ils y trouvent ce dont ils ont besoin. Néanmoins, si jamais les ressources habituelles venaient à manquer, par exemple en cas de sécheresse, les comportements exploratoires prennent le pas sur les habitudes et les chevaux cherchent de nouveaux points d'eau, de pâturage... Et même quand ils ont tout ce qu'il leur faut (eau, abris, nourriture, congénères...), il leur arrive aussi de pousser l'exploration. C'est par exemple ce qu'a constaté l'équipe de l'association Takh quand elle a réintroduit plusieurs familles de chevaux de Przewalski en Mongolie. Après plusieurs mois sur un espace de plusieurs centaines d'hectares, comprenant aussi bien des éléments naturels que quelques points de confort artificiels comme des abris contre les insectes, des pierres à lécher, fortement appréciés des chevaux, ils ont tout de même été observés dans une zone montagneuse où seuls des bouquetins accédaient jusqu'alors. Ils ont aussi entrepris de traverser la rivière, alors que pendant leur vie en semi-liberté en France, ils n'en avaient jamais rencontré. Toutefois, ces initiatives ne semblent pas être le fait de tous les individus. A l'association Takh, l'étalon bien nommé Born to be Wild est celui qui a entraîné les autres chevaux dans ces découvertes. Et dès son plus jeune âge, il se distinguait déjà par son tempérament plus curieux et plus indépendant que les autres.

Un trait de tempérament

Les recherches de ces dernières années sur les personnalités des animaux mettent en avant des différences significatives sur leur propension à manifester de la curiosité, de la vigilance ou encore des réactions de peur. Ainsi, chez le cheval, les

travaux de l'équipe de Martine Hausberger et ceux de Léa Lansade distinguent des individus que l'on pourrait qualifier de plus « téméraires » ou à l'inverse plus « timides » face à des objets nouveaux, pour reprendre des termes utilisés chez l'homme. Et ce, dès l'âge de huit mois pour les expériences qu'a menées Léa Lansade. Ce trait de tempérament persiste avec le temps, mais il semble que chez des chevaux adultes, les manifestations de curiosité s'atténuent : au cours des tests en présence d'un objet nouveau, ils ont moins tendance à aller au contact de l'objet et se contentent de le regarder, s'en approcher et éventuellement le flairer, contrairement à des poulains qui passent un certain temps à toucher et manipuler l'objet. Ceci peut s'expliquer de plusieurs manières : nos chevaux domestiques rencontrent dans leur vie à nos côtés, de nombreuses stimulations et finissent par s'habituer à cette variété. Il est également possible qu'au cours de l'évolution des comportements exploratoires dans la vie du cheval (on appelle cela l'ontogenèse), il existe des changements dans la manière dont ceux-ci s'expriment. Il devient alors difficile de distinguer à l'œil, un individu qui ne s'approche pas d'un objet parce qu'il en a un peu peur, de celui qui n'est pas intéressé. Reste que l'élévation du rythme cardiaque, traduisant la peur, semble être un paramètre qui reste fiable, quel que soit l'âge. Il en va autrement quand une personne essaie de faire approcher le cheval ou qu'il approche cet objet du cheval : si celui-ci a peur, il le manifestera en s'éloignant ou refusant d'avancer vers l'objet, soufflera, ronflera... Mais spontanément, il aurait gardé ses distances !

Entraînement à devenir plus téméraire

Pour les chevaux que nous côtoyons, nous pourrions dire qu'un cheval curieux va davantage nous faciliter les manipulations puisqu'il sera plus enclin à aller vers la nouveauté. En revanche, un cheval peureux, non seulement sera réticent à s'approcher, mais pourra aussi exprimer des comportements de peur difficiles à gérer : reculer, cabré, demi-tour, fuite. Il existe donc différentes techniques pour apprendre à un cheval à supporter des situations potentiellement effrayantes, en particulier avec des objets nouveaux. L'une d'entre elles consiste à non seulement entraîner le cheval à adopter un comportement plus adéquat que la fuite, rester immobile par exemple, mais encourage aussi les comportements exploratoires. Ainsi, en présence d'un objet nouveau, le cavalier demande au cheval d'aller « toucher le monstre », pour reprendre l'expression de Véronique de Saint-Vaulry ou d'Alexandra Kurland. Aller vers le « monstre » vaut au cheval une récompense. L'entraînement commence dans un environnement familier et vers des objets inanimés qui ne génèrent pas la peur (cône de chantier, cube d'obstacle...) afin d'introduire un code. Petit à petit, les objets changent puis deviennent plus incongrus jusqu'à être utilisés dans des situations anxiogènes. Le cavalier anticipe les réactions de peur de son cheval et lui demande de s'immobiliser et d'aller toucher. Dès que le cheval fait un mouvement dans la bonne direction, il est félicité et récompensé. Très rapidement, les chevaux apprennent à s'arrêter d'eux-mêmes s'ils sont effrayés puis aller vers la nouveauté plutôt que de faire demi-tour et fuir au galop dans le sens opposé ! Cette façon de faire possède l'avantage d'agir sur la motivation du cheval : d'effrayant, un objet nouveau prend un sens positif car il permet l'obtention d'une récompense.

Briser la monotonie

Comme évoqué précédemment, l'environnement domestique offre de multiples sources de distraction auxquelles les chevaux s'habituent le plus souvent et deviennent indifférents si elles n'ont pas de conséquence sur eux. Parfois, leur

univers est au contraire assez pauvre la majeure partie du temps, en particulier s'ils vivent dans un box 23h/24, qui plus est sans vue sur l'extérieur. Les privations sensorielles accentuent les réactions de peur, et comme on empêche l'exploration (flairage d'un obstacle étrange, d'un pot de fleur qui n'était pas présent la veille etc.), le cheval n'a en général pas d'autre choix que celui d'essayer de fuir. Rétablir des conditions de vie plus propices à l'exploration est favorable au bien-être, et même si le cheval sort régulièrement au paddock ou au pré, la monotonie peut rapidement s'installer. Dans les zoos et parcs animaliers, il est beaucoup question d'enrichissement du milieu pour occuper les animaux. Il s'agit en particulier de leur faire chercher leur nourriture ou de mettre des « jouets » (reste à savoir si l'animal les considère comme tels !). Pour nos chevaux, la préoccupation de les divertir, de susciter leur curiosité, de les inciter à plus d'activité dans leurs boxes ou leurs paddocks se traduit par une offre croissante de « jouets » d'écurie dans les selleries. Pourtant, leur utilité n'a que rarement été démontrée scientifiquement. Les propriétaires qui font ces achats constatent d'ailleurs que passé les premières heures, le ballon suspendu dans le box ou mis dans le paddock, n'intéresse plus le cheval. Pour les quelques études sur le sujet, les divertissements qui fonctionnent le mieux reposent sur la nouveauté ou l'alimentation. Nouveauté signifie qu'il faut changer d'objet régulièrement pour maintenir la curiosité, et cela sur un rythme au moins hebdomadaire. Notons que stimuler les chevaux au box par différents dispositifs semble avoir des conséquences sur leur réactivité dans d'autres circonstances, en particulier dans des situations potentiellement anxiogènes. Ainsi, dans une étude menée à l'INRA de Tours, des poulains n'ayant pas bénéficié d'enrichissement dans leur box se montrent plus enclins à sursauter si on leur présente un objet nouveau et réagissent davantage à un événement soudain.

Des parfums, des goûts variés

On pense en général à fournir des objets aux chevaux, mais il est aussi possible d'utiliser des odeurs. Toujours à Tours, l'équipe de recherche a observé l'intérêt des chevaux pour des bouteilles percées de trous, contenant des cotons imbibés de différentes huiles essentielles : ils passent du temps à les flairer. Pour l'aspect alimentaire, on peut cacher des aliments dans la paille ou verser la ration sur le tas de foin. Certains dispositifs du commerce peuvent être intéressants, comme les boules qui contiennent de la nourriture et doivent être poussées avec le nez, plusieurs études l'attestent. Il faut néanmoins veiller à la propreté de la surface sur laquelle tombent les grains pour éviter des risques d'ingestion de corps étrangers ou de contamination parasitaire. Les cavaliers suspendent également dans les boxes des petits blocs à lécher, à différents parfums, bien que leur utilité n'ait jamais été testée. Vraisemblablement le cheval passe du temps à lécher, mais on peut critiquer le fait que cela ne corresponde pas à son mode d'alimentation le plus fréquent (naturellement, il prend avec ses lèvres et ses dents, pas avec sa langue, puis mastique). Offrir du foin ou des branchages comestibles serait probablement plus satisfaisant d'un point de vue biologique, moins coûteux, et occupe les chevaux, comme le montre une étude norvégienne.

Chercher à rendre les chevaux plus actifs, plus curieux envers leur environnement, qu'il s'agisse de l'apprendre aux plus timides d'entre eux ou d'enrichir leur environnement, est un bénéfice non négligeable à la fois pour notre sécurité mais aussi pour leur bien-être puisqu'ils satisfont leurs comportements naturels. La variété des activités au quotidien, les sorties au paddock ou au pré et l'ajout d'objets dans

les prés et les boxes sont donc autant de solutions relativement peu coûteuses pour satisfaire les comportements d'exploration des chevaux.

Encadré – **Œil droit, œil gauche selon l'objet**

Une étude récente s'est penchée sur la manière qu'ont les chevaux de regarder un objet, selon que celui-ci est connu, avec une association positive ou négative, ou alors qu'il est totalement nouveau. Dans le dernier cas, les chevaux avaient tendance à regarder avec leur œil droit, ce qui signifie qu'ils analysaient la nouveauté avec l'hémisphère gauche de leur cerveau, comme nombre de vertébrés, tandis que quand il y avait une émotion impliquée, l'hémisphère cérébral n'était pas le même. C'est la première fois que l'on révèle une asymétrie dans le comportement exploratoire selon la valeur émotionnelle de l'objet impliqué. (de Boyer des Roches et collègues, 2008)

Encadré – **Génétique et curiosité**

Si plusieurs recherches confirment qu'il est possible de faire ressortir au cours de tests, la plus ou moins grande curiosité des individus, le lien entre des gènes et des comportements n'est pas aussi aisé. Une équipe japonaise a néanmoins établi que de tels liens existent, en particulier un récepteur à la dopamine et une plus grande curiosité, accompagnée d'une moindre vigilance, chez des chevaux de race pur sang. La dopamine est un neurotransmetteur qui procure entre autres, du plaisir, de l'excitation et qui, chez l'homme, pourrait générer la recherche de nouveauté, la prise de risque. De là à dire qu'un cheval qui manifeste des comportements d'exploration éprouve du plaisir, il ne faut pas aller trop vite en besogne ! (Momozawa et collègues, 2005)

En cadré – **Odeur de prédateur**

En soi, l'odeur d'un prédateur ne suscite pas la peur chez le cheval mais davantage d'investigations olfactives. C'est ce qu'ont constaté deux chercheurs en relevant le rythme cardiaque et le comportement de chevaux en présence d'urine de lion et de loup et de poils de loups. Il semble en effet que dans la nature, il faille une expérience négative pour qu'un cheval apprenne à se méfier de tel ou tel animal, un loup ou un puma par exemple. (Christensen et Rundgren, 2008)

Références

- Christensen, J. & Rundgren, M., 2008. Predator odour *per se* does not frighten domestic horses. *Applied Animal Behaviour Science*, 112: 136-145.
- De Boyer Des Roches A, Richard-Yris MA, Henry S, Ezzaoui'a M, Hausberger M., 2007. Laterality and emotions: visual laterality in the domestic horse (*Equus caballus*) differs with objects' emotional value. *Physiology and Behavior*, 94: 487-490.
- De Saint-Vaulry, V., 2005. Quand le cheval a peur, éditions Vigot, 300 pages.
- Jørgensen, G., Liestøl, S. & Bøe, K., 2011. Effects of enrichment items on activity and social interactions in domestic horses (*Equus caballus*). *Applied Animal Behaviour Science*, 129: 100-110.
- Kurland, A., 2003. The click that teaches – A step-by-step guide in pictures. Editions The Clicker Center LLC, 156 pages.
- Lansade, L., 2012. Enrichir l'environnement des chevaux permet d'améliorer leur bien-être. Compte-rendu de la Journée d'information sur les actualités en éthologie équine, pp21-29.
- Lansade, L., Bouissou, M.-F. & Erhard, H., 2008. Fearfulness in horses : A temperament trait stable across time and situations. *Applied Animal Behaviour Science*, 115: 182-200.
- Momozawa, Y., Takeuchi, Y., Kusunose, R., Kikusui, T. & Mori, Y., 2005. Association between equine temperament and polymorphisms in dopamine D4 receptor gene. *Mammalian Genome*, 16: 538-544.
- Visser, E.K., van Reenen, C.G., van der Werf, J.T.F., Schilder, M.B.H., Knaap, J.H., Barneveld, A. & Blokhuis, H.J., 2002. Heart rate and heart rate variability during a novel object test and a handling test in young horses. *Physiology & Behavior*, 76: 289-296.